



**OH PLEASE! DON'T BE ANGRY!
IT'S BASED ON EMOTIONAL FACTS**

SOUFIANE ABABRI

EXPOSITION

dans le cadre du festival Désir... Désirs

3 FÉVRIER 2017 > 12 MARS 2017

VERNISSAGE JEUDI 2 FÉVRIER 18H

Eternal Gallery – Les Octrois, place Choiseul – Tours
sam - dim • 15h > 18h et en semaine sur rendez-vous • entrée libre
ouverture exceptionnelle le vendredi 3 février 2017

eternalnetwork.fr - [facebook.com/EternalGallery](https://www.facebook.com/EternalGallery)

CONTACT PRESSE : ÉRIC FOUCAULT & MAUDE LESTRIAT

06 72 53 71 34 – 09 73 63 17 05 – contact@eternalnetwork.fr

**ETERNAL
NETWORK**
atelier de production
ingénierie artistique

les octrois ■■■
pôle d'art contemporain ■■■

Communiqué de presse	1
L'exposition	2
Soufiane Ababri	9
Eternal Network	12
Le lieu d'exposition	13
Informations pratiques	14
Partenaires associés à Eternal Gallery	15

OH PLEASE! DON'T BE ANGRY! **IT'S BASED ON EMOTIONAL FACTS**

EXPOSITION DE SOUFIANE ABABRI

À l'occasion du festival Désir...Désirs, Eternal Gallery accueille une exposition inédite de Soufiane Ababri. Désir... Désirs donne une visibilité aux questions relatives à la sexualité, au corps et au genre au travers des arts. Dans le cadre de cette édition 2017, le festival a pour thème « Haram », l'interdit en arabe.

Soufiane Ababri est né en 1985 à Tanger. Diplômé de l'École nationale des arts décoratifs de Paris, il a déjà participé à de multiples expositions, par exemple au MAC/VAL à Vitry-sur-Seine, à l'Institut Français d'Amsterdam, ou encore à Bétonsalon à Paris...

Le travail de Soufiane Ababri découle d'une « autobiographie de groupe », au sens où l'artiste pratique une décontraction identitaire au profit de l'écriture d'une histoire commune, s'appuyant sur le Maghreb, l'Afrique, l'homosexualité, le post-colonialisme, mettant en lumière l'influence de la violence sur les formes de l'Histoire de l'art, sur les identités culturelles, sur les comportements touristiques...

Il met régulièrement en relation culture visuelle et revendications identitaires, notamment par l'utilisation d'images volées. On peut en effet parler d'un art « appropriationniste ». Quand il exploite des archives, des enregistrements de sa famille, des clichés cinématographiques, des peintures, des coupures de presse, ou même quand il photographie des passants sans leur consentement, son intention est de les réinscrire dans une histoire qui, souvent, s'est construite sans eux. Son geste est souvent en marge, non autoritaire, avec la volonté de ne maîtriser aucun médium.

Pour Eternal Gallery, Soufiane Ababri présente un corpus de dessins, initié en 2015, les *Bed Works*, où il s'approprie des images d'œuvres, des scènes de rue, des photographies de presse, des scènes intimes, suivant un protocole : dessiner aux crayons de couleur allongé sur son lit. La position inconfortable donne alors des dessins apparemment exécutés avec maladresse. La facture faussement naïve lui permet d'aborder des sujets – le sexe anonyme, les icônes gays, les rapports de domination, l'exotisme post-colonial – avec tantôt la légèreté tantôt la cruauté d'un enfant. Rosir les joues et allonger les cils d'un garçon baraqué, croqué dans une chambre d'hôtel, dévitalise sa virilité, le rend plus humain ou le ridiculise, mais surtout pulvérise son désir de domination. *Par le moyen de l'érotisation et de la sexualisation généralisée du corps, c'est le plaisir qui annihile l'oppression, c'est le corps revendiqué qui annule le corps soumis à l'ordre social, et permet à une nouvelle subjectivité d'émerger* (Didier Eribon, *Une Morale du minoritaire, Variations sur un thème de Jean Genet*, Fayard, Paris, 2001).

Une autre œuvre appropriationniste est produite pour l'exposition. À l'étage d'Eternal Gallery, l'artiste pose un geste simple, doter les fenêtres de rideaux. À première vue, il s'agit de tissus à motifs psychédéliques. Quand on y regarde de plus près, on voit des images qui ont été démultipliées. L'une est une miniature persane du XIII^{ème} siècle présentant deux hommes chacun sur un chameau et s'embrassant. La deuxième reprend une photographie de Warhol qui a servi pour l'affiche du film *Querelle* de Fassbinder, deux garçons s'enlacent et font le même geste de la langue qui se dresse. Si ces images ont été réalisées sur deux continents distincts et avec plusieurs siècles d'écart, elles participent tout de même à l'écriture d'une histoire queer. Mais, Appropriées, décontextualisées et dédoublées, conservent-elles leur puissance d'évocation ou sombrent-elles dans le décoratif ? Là encore, un médium modeste, domestique et donc anti-viril, affirme une posture de l'artiste docile, sinon même passif.

Éric Foucault, commissaire de l'exposition.

Vernissage jeudi 2 février 2017 à 18h

Eternal Gallery – Les Octrois, place Choiseul – Tours
 3 février > 12 mars (ouverture exceptionnelle le vendredi 3 février)
 sam - dim • 15h > 18h et en semaine sur rendez-vous • entrée libre

eternalnetwork.fr – facebook.com/EternalGallery

CONTACT PRESSE : ÉRIC FOUCAULT & MAUDE LESTRIAT
06 72 53 71 34 – 09 73 63 17 05 – contact@eternalnetwork.fr



Bed Works

À l'occasion d'un partenariat entre Eternal Network et le festival Désir... Désirs, Eternal Gallery accueille l'artiste marocain Soufiane Ababri. Le festival met en exergue les rapports de genre et les relations qu'entretient la société avec ses minorités sexuelles et de genre. Minorités souvent ignorées, insultées ou persécutées puisqu'elles remettent en cause l'ordre établi. La série de dessins que présente Soufiane Ababri à Eternal Gallery entre en résonance avec le thème de cette année dont les problématiques se tournent vers le contexte complexe du monde arabe : « Haram », soit l'interdit.

Le travail de l'artiste cherche à donner une visibilité aux minorités, ici, qu'elles soient liées à l'Histoire de l'art ou à l'orientation sexuelle. Sa première tentative est de replacer le médium du dessin au centre du monde de l'art qui le néglige et qui l'enferme dans une sphère restreinte à la pratique du dessin préparatoire ou du dessin qui n'est jamais exposé. Soufiane Ababri lui-même, pendant un certain temps, ne montrait pas ses dessins, les gardant dans son environnement privé, et interprète cela comme une sorte de pression venant du monde artistique.



Ces dessins ne sont à présent plus cachés, mais au contraire exposés régulièrement sur un site entièrement dédié à sa pratique. Il produit quotidiennement cette série de dessins dénommée *Bed Works*, qui comme leur nom l'indique, sont réalisés dans son lit. L'artiste se met dans une position

non aisée à la pratique du dessin, restant allongé lors de leur réalisation. Cette posture rappelle les peintures orientalistes où les protagonistes sont représentés allongés. Cette fois néanmoins, seul l'artiste se positionne ainsi. Cela amène Soufiane Ababri à se demander ce qu'il se passerait si une personne considérée comme exotique réalisait des productions exotiques.



Outre la posture couchée que prend Soufiane Ababri pour la réalisation de ses dessins, cette série répond à d'autres critères que l'artiste s'impose. Les dessins ne doivent pas dépasser la taille du lit, le gabarit varie entre des petits et des grands formats, même si le plus commun reste le A4. Les sujets de ses illustrations sont des réinterprétations de ce qu'il a vu dans la journée ou au courant de sa vie, les réalisant de mémoire et réécrivant parfois volontairement un épisode marquant. Ces sujets parlent de manifestations, de l'Histoire de l'art, de références filmiques, de personnes qu'il connaît, de la réutilisation de l'espace public par une minorité, etc.

Le fanstame de l'Oriental

Dans sa série de dessins, l'artiste fait co-exister ces deux cultures que sont l'Orient et l'Occident, rappelant sans cesse les effets post-colonialistes. Il reprend le mythe orientaliste du XIXème siècle où l'Oriental représente l'âge d'or de l'innocence perdue que l'Occidental vient retrouver en faisant le voyage. Les scènes sont alors fantasmées, dans une végétation luxuriante ou au contraire dans un contexte quotidien. Ce sujet d'intérêt est largement exploité dans ses productions et offre un mélange parfois stéréotypé de ces cultures, ce qui permet aux visiteurs de les reconnaître aisément au premier coup d'oeil. L'Oriental est représenté basané, musclé et souvent nu tandis que l'Occidental est reconnaissable grâce à sa blondeur. Ces rapports ambigus de domination sont un fort écho au tourisme de masse, français ou espagnol, qui à la fois fait vivre l'économie marocaine et est décrié par sa population, car il est souvent teinté de sexualisation.



Les portraits et les icônes artistiques gays

Les dessins de Soufiane Ababri sont principalement des portraits. Il dessine des personnes proches ou anonymes, populaires ou inconnues. Cela peut être des garçons qu'il a invité chez lui ou des personnes célèbres. Il y insère également des icônes artistiques gays en reprenant des oeuvres cinématographiques, photographiques et picturales pour faire un inventaire d'artistes qui participent, consciemment ou inconsciemment, à l'écriture d'une histoire *queer*.



L'érotisme

L'utilisation des crayons de couleurs, que l'artiste emploie de manière instinctive, vient adoucir les sujets des dessins explicitement adultes. Les dessins aux traits faussement naïfs, voire enfantins, contrastent fortement avec les sujets sensibles représentés, comme les rapports homosexuels dans le monde arabe ou les conditions post-coloniales. L'érotisme qui se dégage d'une grande partie de ses dessins est atténué par cette forme légère et ses traits tremblants permettant l'exploration de ces sujets tout en mettant de côté leur caractère sérieux.

Cette naïveté feinte permet à l'artiste d'approcher des sujets politiques avec ironie et de faire véhiculer son message sans prendre la place du militant. Dans tout son travail artistique, Soufiane Ababri refuse d'être dominant, il combat cette idée car à son sens, le dominant, ou le militant, est violent et devient une figure autoritaire. Selon lui, il ne faut pas forcer les choses de manière violente. De même, pour renverser le statut dominant des personnages, en plus de les représenter avec ces traits naïfs, il leur ajoute souvent des joues rougies et de longs cils, reconstruisant une identité à ces protagonistes. Rougir devient alors un signe de faiblesse. C'est sa manière de laisser des traces d'une résistance, bien que n'ayant pas la volonté de changer les mentalités, il cherche au moins à déclencher des passions chez les spectateurs.



Les scènes de rue

Soufiane Ababri réalise également des scènes de rue, allant de la manifestation à une scène banale du quotidien. Ces événements parviennent à s'insérer aisément dans cette suite de dessins érotiques puisque c'est volontairement que l'artiste érotise ces scènes qui semblent au premier abord anodines. Les interactions entre les personnages deviennent ambiguës, le visiteur ne sait plus s'il est face à une action du quotidien ou à une scène de drague.



Interrogeant les systèmes cloisonnés de la pratique muséale et du monde de l'art, Soufiane Ababri a choisi de montrer sa série encadrée et accrochée sur des cimaises bleues à la manière des musées exposant leurs toiles, et fait référence au monde du cinéma par cette couleur qui sert habituellement de fond d'incrustation. En utilisant un genre minoré dans l'Histoire de l'art, l'artiste choisit d'être dans une posture modeste tout en questionnant l'histoire de l'exposition. Cela lui permet d'écrire une histoire des formes sans être frontal. Les cimaises, qui sont par extension les murs d'un musée, portent, en plus des dessins accrochés, des figures iconiques peintes en blanc, notamment la colombe de Jean Cocteau ou encore les fleurs d'Andy Warhol.

Plutôt que de créer un espace cloisonné, les cimaises, de tailles diverses et placées de manière à ne pas être parallèles aux murs de l'Octroi, invitent le visiteur à se promener autour d'elles. L'installation aux effets d'asymétrie, donne la possibilité à l'artiste de s'emparer entièrement du lieu pour recréer un espace d'exposition libéré des murs du monument qui l'héberge.

Behind the curtain, in the pantomime

Au second niveau, Soufiane Ababri recrée un intérieur domestique en plaçant des rideaux à chaque fenêtre de l'Octroi. À première vue, le visiteur a l'impression d'être face à de simples rideaux aux motifs psychédéliques, mais en s'approchant de ces derniers, les motifs répétitifs laissent place à des images qui reprennent leur forme originelle. Il utilise ainsi deux images trouvées sur internet, l'une étant une référence artistique à l'affiche d'Andy Warhol réalisée pour le film *Querelle* en 1982 de Rainer Werner Fassbinder, tandis que l'autre est une miniature persane du XIII^{ème} siècle. De nouveau, l'artiste mélange le monde oriental à celui du monde occidental sur des thématiques similaires liées à l'homosexualité et à sa perception dans chacune des sociétés. La sphère privée que semblaient offrir les rideaux qui servent habituellement à cacher, met en exergue cet érotisme homosexuel dont l'exposition pose encore des questions, si l'on se réfère à la dernière campagne d'Act'Up, vilipendée par une frange réactionnaire.



Miniature persane du XIII^{ème} siècle représentant les adieux de Abou Zayd et d'Al-Harith au retour de la Mecque.



Andy Warhol, *Querelle*, photographie, 1982.



Abdellah Taïa, écrivain marocain, présente un écrit réalisé pour les *Bed Works*. Le texte est mis à disposition des visiteurs à l'occasion de l'exposition.

La Liberté érotique de Soufiane Ababri

Dès le premier regard, j'ai été saisi, frappé. Je dirais même ceci, sans aucune hésitation : je suis tombé immédiatement amoureux de ces dessins signés de mon compatriote Soufiane Ababri. Et j'ai éprouvé, tout de suite également, ce désir : inventer des mots pour les décrire, les accompagner, les rêver encore et encore. Propager autour de moi le plaisir qu'ils procurent. Jouir avec les autres en les poussant à contempler ces dessins très libres, très érotiques et, cela va sans dire, très politiques.

Il y a un telle liberté dans cette série. Un tel sentiment de jubilation. Et un souffle, fort, assuré, assumé, qui traverse l'ensemble sans jamais faiblir. Qu'il s'agisse d'un autoportrait ou bien d'une scène sexuelle ou encore d'une image prise directement dans la rue, sur la plage, dans une manifestation, je suis systématiquement emporté par la très grande expressivité du style et sa simplicité très émouvante.

J'ai l'impression d'être à côté de Soufiane Ababri, dans son lit, et j'assiste à ce travail, à cette éclosion. Je l'entends qui se parle. Je me libère de tout et je laisse parler mon cœur, mon corps, mon sexe. Je n'ai pas peur. De quoi avoir peur d'ailleurs ? De l'autre ? Les autres ? Je suis déjà nu et, homosexuel libre, libre tout au fond de moi, Soufiane, je vais oser aller plus loin. Et je le fais. Et il le fait. D'une manière si naturelle, si évidente, si belle, si tendre et si crue que jamais on ne doute de sa sincérité. Et de son talent.

Je suis avec Soufiane. Et je ne suis pas lui. C'est peut-être cela qui me fait aimer plus ces dessins. Soufiane est marocain comme moi. Vivant en France depuis quelques années, comme moi. Et, pour sûr, il est ici beaucoup plus libre que moi. Je suis surpris et ravi par son audace. Je suis frère avec lui. Admiratif devant lui. Et, comme d'autres l'ont fait avec moi, je prends sa main. Cela s'impose. Cela doit être fait.

Toute la culture esthétique de Soufiane est là, dans ces dessins. Toute sa sensibilité. Et toute son audace politico-sexuelle. En les regardant, je pense à Jean Genet, à sa merveille « Un chant d'amour ». Je pense à Rainer Werner Fassbinder. Je pense aux merveilleux films égyptiens des années 50 et 60. Je pense à certains détails si transgressifs, si jouissifs, de nos vies marocaines. Et je pense à tant d'autres choses sans que cela m'empêche de voir et de reconnaître le geste artistique accompli par Soufiane.

Je me dis aussi que je n'ai jamais vu un artiste arabe aller aussi loin dans l'expression des désirs, de la sexualité et des corps nus. Bien plus que nus. Et là, je suis devant un dilemme: je suis obligé de reconnaître ce trait distinctif, ce courage politique et, en même temps, je n'ai pas

envie d'enfermer Soufiane dans un regard trop politique qui passerait sous silence l'essentiel de cette série : sa très grande liberté. Que faire alors?

Soufiane Ababri est né au Maroc. A grandi au Maroc. La culture arabe est en lui. Ses traces lointaines, proches, le nourrissent. Et ces dessins si érotiques forcément rappellent les magnifiques miniatures perses où il y a un jeu très subtil entre ce qu'on cache et ce qu'on montre. Des miniatures pour dire d'une manière précise et durable un sentiment amoureux. Un geste tendre. Un geste sexuel. Un geste homosexuel. D'ailleurs, certaines de ces miniatures représentent des couples d'hommes en train de faire des choses. Ils avancent. Ils vont l'un vers l'autre. Sans rien renier de leur culture et de leur histoire. Des hommes musulmans dans l'amour. Oui, cela a existé, a été possible. Et, qu'ils le veuillent ou pas, cela se passe toujours dans notre monde arabe, on fait toujours ces gestes d'amour. On n'est pas toujours obéissants. Et la transgression existe là-bas aussi. Et même cachée, elle a du goût, une saveur parfois révolutionnaire.

Je pense aussi, en rêvant devant les dessins de Soufiane, à certains poètes arabes qui ont décrit merveilleusement bien le corps de l'être aimé. De l'exaltation pure. Ils sont nombreux, ces poètes. Bachar Ibn Bourd. Al-Moutanabbi. Et, bien sûr, celui qui était homosexuel et que l'histoire littéraire arabe considère aujourd'hui encore comme le plus grand : Abou Nouass. Je cherche dans ma mémoire un poème à lui. Quelques vers appris jadis par cœur et qui, en les repassant dans ma tête, me donneraient des frissons, des envies de me déshabiller sur le champ et, seul, inventer un double pour aller avec lui jusqu'au bout du plaisir et du moment. Je vois Abou Nouass. Il est toujours vivant. Je trouve ces traces, ces mots de lui, si beaux, appris par cœur à l'adolescence. De ce lieu qu'on appelle l'éternité, ils me reviennent. Je regarde les dessins de Soufiane et, heureux, je les récite :

« Proclame haut le nom de celui que tu aimes,
Car il n'est rien de bon dans les plaisirs cachés. »

Je reste là, dans ces descriptions, dans cet élan romantique, dans cette pureté et dans ce jeu. Quelque chose de triste remonte en moi, d'un coup. Je retourne aux dessins. Je voyage dedans de nouveau. Et, très mélancolique, je me dis que leur force vient aussi de leur dimension politique. Il faut donc que je le souligne. C'est explicite. Soufiane n'a pas peur, du tout. Qu'il dessine des corps marocains ou des corps occidentaux, il est évident à chaque fois que son point de vue politique de la situation est là également. Fort et clair. Même dans ce qui pourrait paraître comme « vulgaire ». Même dans les yeux tristes des autoportraits. Et même dans la descriptions d'une situation révoltante qui se passe dans la France d'aujourd'hui.

Alors, non, il ne faut pas craindre de replacer ces dessins dans le contexte où ils ont été produits. Dans le monde fou et déroutant d'aujourd'hui. 2016. Dans l'actualité terrifiante d'aujourd'hui. Dans le flou et le racisme d'aujourd'hui. Dans la haine occidentale d'aujourd'hui. On parle de liberté, d'égalité, tout en continuant de rejeter l'autre. Face à tout cela, ce mal, ce noir, cette terreur, Soufiane Ababri répond par son extrême sensibilité. Par la réinvention de l'art de la miniature. Par le sexe visible et triomphant. Par l'amour qui, là-bas comme ailleurs, ne veut plus se cacher. Ne veut plus s'excuser d'exister. Par le cœur meurtri mais toujours dans l'élan. Dans la jouissance contagieuse.

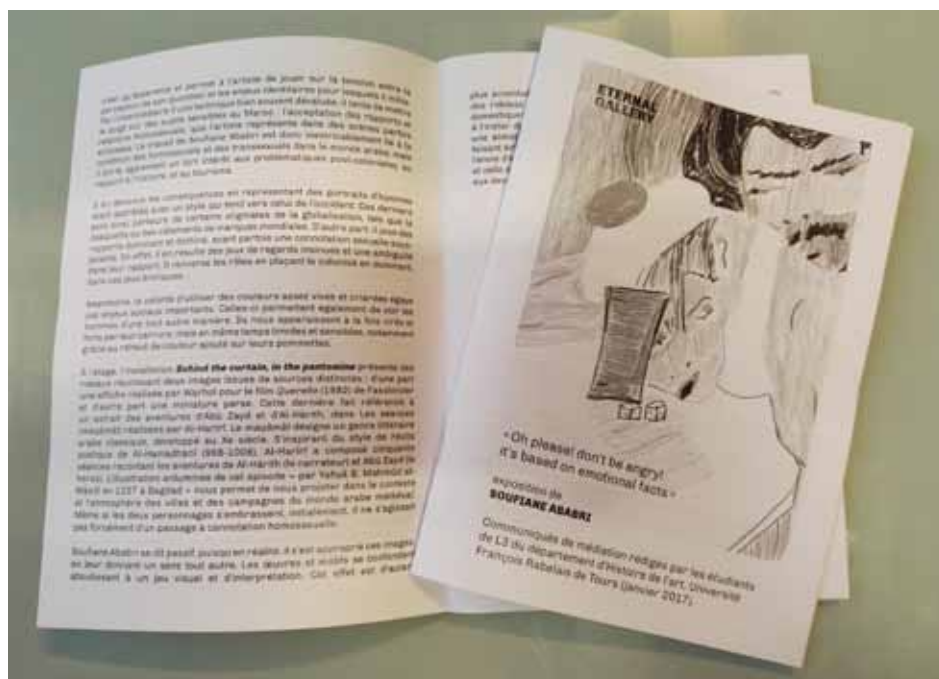
Dès le premier regard posé sur cette série, j'ai eu envie de le suivre, Soufiane. Maintenant, je veux rester avec lui dans le lit. Corps à corps. Marocain à Marocain. Lui, avec ses dessins. Moi, avec mes mots arabes. Tous, dans la résistance plus que nécessaire en 2017.

Depuis 17 ans, Eternal Network produit et expose des oeuvres d'art contemporain, en s'ouvrant à des artistes aux démarches, expériences et recherches qui s'intéressent à l'état du monde contemporain et à nos rapports avec lui. Dans ce cadre, le souci de la transmission a toujours été un impératif. Que ce soit au travers de workshops, d'accueil de stagiaires, ou de réalisations d'oeuvres co-construites, il est question de proposer une expérience inédite et professionnalisante à des étudiants ou lycéens.

Cette fois, la programmation d'Eternal Gallery s'est offerte comme le moteur d'un exercice d'écriture proposé aux étudiants d'histoire de l'art de l'Université de Tours. Frédéric souhaitait, dans le cadre de son cours sur l'histoire de la critique d'art, inviter les étudiants à s'essayer à une pratique. De cette occasion, a émergé l'idée de leur proposer de rédiger le communiqué de médiation de l'exposition de Soufiane Ababri. Comment, en quelques lignes, présenter et commenter une exposition, tout en gardant la capacité d'un regard critique ? C'est une gageure à laquelle tout commentateur de l'art, sera un jour confronté ; allier accompagnement pédagogique et rigueur scientifique, développer ses recherches et préoccupations personnelles, sans trahir l'intention de l'artiste.

Nous tenons, ici, à remercier les étudiants qui ont accepté de relever ce défi. Nous avons choisi de regrouper leurs textes dans ce petit livret, invitant les visiteurs à découvrir l'exposition sous des points de vue diversifiés. Tel que nous l'avons imaginé, ce dispositif à l'intérêt de réintroduire de la plurivocité, là où le texte de médiation s'impose parfois comme autorité. Face au travail de Soufiane Ababri, qui s'ingénie à saper les figures dominantes, la démarche semble d'autant plus pertinente.

Éric Foucault (Directeur artistique d'Eternal Network), Frédéric Herbin (Ater en histoire de l'art contemporain)



Livret comprenant les textes réalisés par les étudiants. Il est mis à la disposition des visiteurs.



Soufiane Ababri est un artiste marocain vivant entre Tanger et Paris. À travers ses travaux artistiques, il s'intéresse aux conséquences du post-colonialisme et à l'influence de la violence sur les formes de l'Histoire de l'art, de la culture et du tourisme. Ses œuvres se fondent sur une approche à la fois autobiographique, historique et conceptuelle. Sous l'aspect de citations, de références et d'appropriations de formes, Soufiane Ababri produit des objets et des situations qui mettent en place des liens entre cultures visuelles et revendications identitaires ou militantes, ainsi que la relation entre groupes dominants et groupes dominés.

Une de ses performances, *Tentative invérifiable de rentrer dans l'histoire / missing in action*, pose déjà ces questionnements sur l'Histoire, et ce dès le titre. Ce travail prend la forme d'une action « d'avis de recherche ». L'artiste distribue dans la rue des flyers, détournant une peinture d'Henri Matisse, *Le Rifain assis*. Dessus il y ajoute le terme anglais *missing*, ainsi que la date de création de l'œuvre et le nom de la collection où elle se trouve. Ce flyer apparaît comme une petite affiche que l'on colle dans la rue pour retrouver un être vivant disparu. Sur son propre visage, il y peint les couleurs utilisées par Matisse, devenant à son tour le Rifain et créant une filiation avec l'œuvre. Cette action menée par l'artiste questionne notre rapport à la représentation exotique qui est détournée pour arriver à une forme de réécriture de l'Histoire. Soufiane Ababri met en exergue la perte de la tradition et les traumatismes qui en découlent, et questionne notre héritage colonial ainsi que la place du dominé dans l'histoire de l'art occidental.



Soufiane Ababri, *Tentative invérifiable de rentrer dans l'histoire / Missing in Action*, performance, Tanger, 2016.



Soufiane Ababri, *Please Stop this Sun*, installation avec poster, 91 x 61 cm, Collection FRAC Poitou-Charentes, 2014.

Dans cette continuité d'appropriation et de renversements, Soufiane Ababri propose avec son œuvre *Please Stop this Sun* une affiche détournée du révolutionnaire afro-américain Malcolm X qui au milieu du XXe siècle dénonçait la ségrégation de la communauté noire.

L'œuvre se compose d'une affiche achetée sur e-bay qu'il a encadrée et partiellement cachée par un système d'ouverture composé de deux rectangles laissant seulement apparaître le poing et le visage du révolutionnaire. Le cadre repose par la suite sur deux boîtes de crème éclaircissante. Que ce soit dans le titre de l'œuvre, *Please Stop this Sun*, ou son installation, Soufiane Ababri instaure un dialogue quelque peu ironique tout en tentant de réinjecter à nouveau les notions de violence concernant la représentation muséale d'une culture dominée et en questionnant toujours les problématiques sociales et identitaires.



Soufiane Ababri, *Egyptomania*, c-print, 40 x 50 cm, 2015.

Sa première exposition personnelle est née d'une collaboration entre Soufiane Ababri et la commissaire d'exposition Karima Boudou au sein de l'espace d'exposition Le Cube - independent art room, qui est un lieu de recherche dédié aux jeunes artistes marocains et internationaux. Ce projet *What's the Name of this nation ?*, prend à la fois la forme d'un magazine et d'une exposition, et interroge l'identité africaine sous le prisme de l'Égypte antique. L'exposition crée des liens avec l'Histoire et les groupes sociaux sous la relecture d'une minorité. Elle se compose de fragments de narration et de propositions de Soufiane Ababri, en questionnant la manière dont le passé peut se contenir dans une dimension plus vaste que celle de la culture.

En entrant dans l'espace d'exposition, une première œuvre, prenant la forme d'une photographie en noir et blanc, encadrée, représente une fausse statue égyptienne du XIX^{ème} siècle vandalisée à Paris. Le vandalisme suggère que cette histoire, qui déforme les faits afin d'appuyer une suprématie fabriquée sur de fausses preuves, doit être réécrite par une génération plus jeune qui veut se réapproprier son passé.

La réécriture identitaire de l'Égypte pharaonique se poursuit dans les autres œuvres présentées. Une vidéo montre le chorégraphe libanais Alexandre Paulikevitch qui performe la danse Baladi à Beyrouth, nous rappelant les divinités égyptiennes et leurs rituels de danse tels qu'ils ont été représentés dans la mythologie de l'Égypte antique et dans les hiéroglyphes. Soufiane Ababri y trouve un intérêt à présenter cette danse du ventre performée par un homme. La danse est d'origine féminine puisqu'elle est liée à la fécondité de la femme, et le fait qu'un homme la reproduise renverse l'idée qu'elle soit exclusivement féminine. En outre, c'est montrer une fois de plus que la culture égyptienne appartient à un monde plus vaste, celui de l'orient. L'artiste imbrique ces deux cultures tout en se les réappropriant et en renversant l'histoire du genre. Sur cette question du genre, Soufiane Ababri y ajoute dans la même salle, une photographie d'un anonyme marocain travesti dans une fêtes des années 1920, créant un lien formel entre les deux œuvres.



Soufiane Ababri, *Nous aimons le rose malgré les apparences*, installation, vidéo 8'24 (Alexandre Paulikevitch), 2015.



Soufiane Ababri, *Pyramid III : African Spiritual Concepts at the Temple of Aset*, sculpture en bois et système sonore, 50 x50 x 50, 2015.

Le transfert culturel persiste avec des pyramides posées au sol qui sont habillées de couleurs vives et qui produisent du son, celui des bruits du désert pris dans des films égyptiens populaires. Ces pyramides hybrides rappellent également un masque africain permettant à l'artiste de se réapproprier cette iconographie égyptienne qui reste malgré tout africaine et qu'il souhaite inscrire dans cette culture plus vaste.

L'artiste s'interroge également sur les effets du tourisme de masse avec une série de six photos encadrées qui présente le tourisme destructeur à l'époque coloniale. Éparpillée sur le sol juste en dessous de cette série, une dune de sable vient se coller et contaminer les chaussures des visiteurs donnant l'impression qu'elle s'est échappée des photographies.

BIOGRAPHIE

Né en 1985 à Tanger, Maroc • Vit et travaille à Paris
<http://soufiane-ababri.blogspot.fr/>

FORMATION

- 2016-2017: • Post-diplôme École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Lyon.
2014: • Master II École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.
2010: • DNAP École Supérieure des Beaux-arts de Montpellier Agglomération.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2015: • *What's the Name of this Nation*, Le Cube indépendant art room, commissariat Karima Boudou, Rabat, Maroc.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2015: • *I'm Burning Paris*, commissariat Stanislaw Rukesa, Galerie de la cité internationale des arts de Paris.
• *Recto/Verso*, Fondation Louis Vuitton, Paris.
• *Cherchez le garçon*, MAC/VAL commissariat Franck Lamy, Vitry.
2014: • *You Can Delete Any Comment You Create*, commissariat Karima Boudou, Bruxelles, Belgique.
2013: • *The Dorian's Room at Babel North*, Galerie Mfo Michèle Didier, Paris.
• *Ce lieu n'est pas la maison de Descartes*, commissariat Karima Boudou, Institut Amsterdam, Pays-bas.

INTERVENTIONS ET WORKSHOPS

- 2016: • Membre du jury DNSEP de l'école des Beaux-arts de Besançon.
2015: • Participation à *Hospitalité*, invité par le MAC/VAL et Béton salon.
• Workshop avec les étudiants de l'école des Beaux-arts de Quimper EESAB.
• Discussion avec la commissaire Virginie Bobin, *Boys don't cry*, MAC/VAL.
• Béton salon centre d'art et de recherche, Ateliers «Les tentatives invérifiables de rentrer dans l'Histoire».

RÉSIDENCES

- 2016-2017: • Résidence à l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Lyon.
2015-2016: • Cité internationale des arts de Paris.

COLLECTIONS PUBLIQUES

- FRAC Poitou-Charentes
- MAC/VAL Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

EXPOSITIONS À VENIR

22 avril 2017 - septembre 2017 : *Tous, des sang-mêlés*, exposition collective, MAC/VAL.
À partir du 10 février 2018: exposition collective à «La Clinica Regina», Mexico.



Créée en 1999 à Tours par Anastassia Makridou-Bretonneau, l'association Eternal Network instruit et accompagne des projets d'art contemporain depuis leur définition jusqu'à leur réalisation et leur transmission.

Eternal Network invente des modalités nouvelles dans la production et la diffusion d'œuvres d'art contemporain. Avec l'ambition d'offrir au plus grand nombre la possibilité de découvrir les multiples formes de la création artistique d'aujourd'hui, l'association affronte l'espace du réel dans ses différents aspects – l'environnement urbain, les établissements publics, les monuments historiques, le milieu rural.

Eternal Network active ainsi la création artistique au cœur des problématiques actuelles : le développement du territoire, les innovations économiques et écologiques, la transmission et l'apprentissage des savoirs, l'appréhension d'une mémoire et, par extension, d'une identité.

Éric Foucault, le directeur artistique d'Eternal Network est médiateur agréé par la Fondation de France pour l'action Nouveaux commanditaires pour les régions Bretagne, Centre et Pays-de-Loire.

Présidence : Victoire Dubruel
Direction artistique : Éric Foucault
Administration : Rémi Dohin-Lebugle

Comptabilité : Servane Toqué
Communication : Maude Lestriat
Médiation des publics : Géraldyne Knittel et Maude Lestriat

eternalnetwork.fr



L'École Le Blé en herbe, un projet Nouveaux commanditaires conçu par matali crasset, Trébédan, 2015. Photo :Philippe Piron

ETERNAL GALLERY

Depuis 2012, Eternal Network s'est doté d'un « double » architectural de ses bureaux, un lieu d'exposition permanent dans un ancien bureau d'octroi* : Eternal Gallery.

Les artistes invités réalisent des interventions in situ ou présentent des œuvres dialoguant avec le contexte géographique, culturel, historique...

La programmation, résolument éclectique, est ouverte aux démarches, expériences et recherches artistiques qui s'intéressent à l'état du monde contemporain et nos rapports avec lui. S'appuyant sur la philosophie d'Eternal Network, à savoir s'adresser autant aux initiés qu'aux passants, Eternal Gallery permet aussi aux artistes de se prêter au jeu du dedans/dehors avec des performances ou des installations.

Eternal Network s'est associé aux autres structures qui siègent place Choiseul : Groupe Laura et Mode d'emploi, créant ainsi un pôle d'art contemporain, « Les Octrois », qui, de manière complémentaire, proposent résidence d'artiste, ingénierie, production, édition et exposition.

* Matérialisant les portes de la cité tourangelle depuis le milieu du XVIII^e, les bureaux d'octroi ont été restaurés en 2000. Ils sont la propriété de la Ville de Tours.



Bettina Samson, exposition *Ligne dormante*, 2016. Photo: Bettina Samson.



Claude 'Alma', exposition *en-Vol*, 2016. Photo: Marie Sol-Parant.



Florent Lamouroux, exposition *Impressions d'espace*, 2016. Photo : Florent Lamouroux.



Sammy Engramer, exposition *4 Ready-made sur 1 Dancefloor*, 2016. Photo : Benoît Faure.

INFORMATIONS PRATIQUES

TITRE : **OH PLEASE! DON'T BE ANGRY! IT'S BASED ON EMOTIONAL FACTS**

ARTISTE : **Soufiane Ababri**

DATES DE L'EXPOSITION : **3 février 2017 > 12 mars 2017**

VERNISSAGE : **jeudi 2 février 2017 à 18h**

LIEU : **Eternal Gallery, Les Octrois, 9 place Choiseul, F-37100 Tours**
entrée libre

HORAIRES : **sam - dim • 15h > 18h et en semaine sur rendez-vous**
ouverture exceptionnelle le vendredi 3 février 2017

ORGANISATION : **Eternal Network**

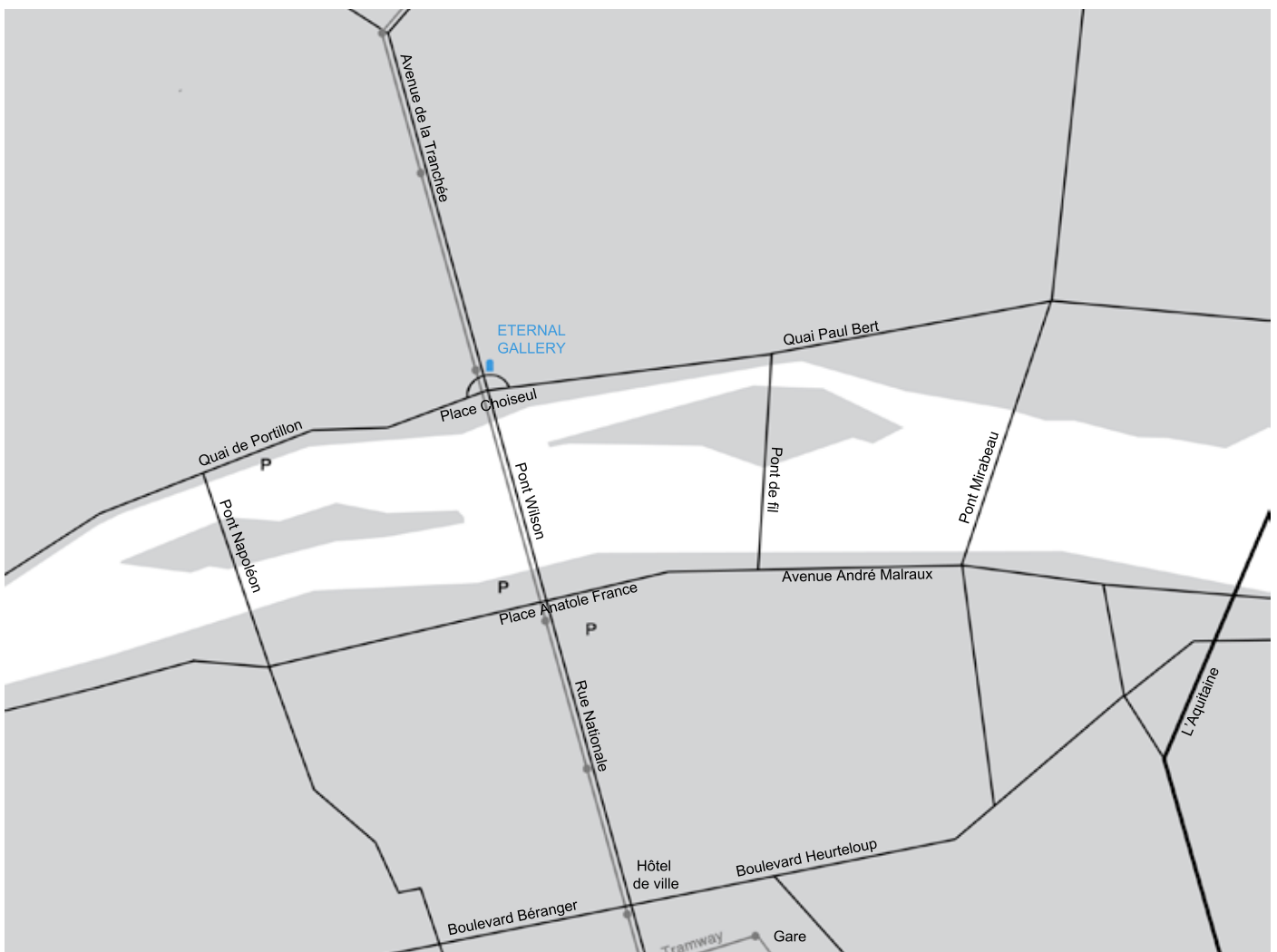
CONTACT PUBLIC : **09 73 63 17 05**

CONTACT PRESSE : **Éric Foucault - 06 72 53 71 34 / Maude Lestriat - 09 73 63 17 05**

ACCÈS

Tours est à 1 h de Paris en TGV.

Arrêt de tram Choiseul.



PARTENAIRES ASSOCIÉS À ETERNAL GALLERY



La ville de Tours a fait le choix d'une politique culturelle en faveur de la diversité: théâtre, danse, arts plastiques, cinéma, musique.

La ville de Tours soutient Eternal Network depuis ses débuts: elle est partenaire de la plupart de ses actions, invite l'association au comité de programmation du festival Rayons Frais de 2003 à 2008, co-organise avec elle six expositions au château de 2003 à 2014. Elle met à sa disposition deux pavillons d'octroi, l'un abritant ses bureaux depuis 2005 et l'autre un espace d'exposition depuis 2012.



Une des missions fondatrices du ministère de la Culture et de la Communication à sa création consistait à « rendre accessible au plus grand nombre les œuvres capitales de l'humanité », qui s'est traduite à la fois par un soutien à l'offre culturelle, à sa qualité et à sa diversité et par une action en faveur du développement des publics, particulièrement de ceux qui sont le plus éloignés de la culture.

S'ajoute à ces politiques des orientations spécifiques comme la pratique, l'apprentissage de l'art, le soutien aux diverses structures associatives culturelles afin d'étendre le réseaux et les synergies sur le territoire. La diversification des lieux d'accès à la culture est aussi un axe important de la politique culturelle. Le ministère de la culture décentralisé, la Drac Centre, attentif aux actions d'Eternal Network et son approche singulière du public, est devenu un partenaire régulier de l'association depuis 2009.



La région Centre – Val de Loire est un acteur important de l'élaboration de la vie artistique. Elle met en place une politique de soutien dans différents domaines culturels: création artistique, restauration et mise en valeur du patrimoine. Son but principal est d'ouvrir au plus grand nombre l'accès à la culture et une meilleure irrigation culturelle de son territoire.

La région Centre – Val de Loire est depuis 2005 aux côtés d'Eternal Network pour aider à la mise en œuvre de projets artistiques, tant en milieu rural que dans des quartiers périphériques ou des établissements publics.



La diversité des publics touchés par les actions d'Eternal Network retient l'attention du conseil départemental qui apporte son concours sur des commandes artistiques depuis 2002.

Par ailleurs, le conseil départemental s'appuie sur Eternal Network pour développer des programmes pédagogiques innovants, comme c'est le cas, en 2016, avec l'artiste Florent Lamouroux et son projet *Impressions d'espaces*, qui implique une dizaine d'établissements scolaires.



Le Crédit Mutuel est une banque mutualiste responsable vis-à-vis de ses sociétaires, qui prennent part aux décisions de la banque par une représentation aux conseils d'administration et de surveillance.

Fortement ancrée sur le territoire par un maillage dense, la banque ajoute à cette proximité un soutien aux associations par diverses prestations pour encourager leurs projets. Soucieuse de contribuer à la dynamique locale, le Crédit Mutuel a décidé d'accompagner Eternal Network dans la mise en œuvre des expositions d'Eternal Gallery.



Les Studio est le plus grand complexe art et essai indépendant de France qui promeut le cinéma d'auteur, les films étrangers en version originale, et les films Art-et-Essai ou Recherche. Les Studio accueille chaque année le festival Désir... Désirs qui est, pour cette 24^{ème} édition, en partenariat avec Eternal Network pour l'exposition de Soufiane Ababri.